

EARLY MUSIC ONLINE

This reproduction is copyright © The British Library Board and is made available for non-commercial use under the JISC Collections Open Education User Licence version 1.0.

www.earlymusiconline.org/licence

This Licence will enable You to use the Work in any way and for any such purposes that are conducive to education, teaching, learning, private study and/or research as long as You are in compliance with the terms and conditions of this Licence.

By using the Work You accept and agree to be bound by the terms and conditions of this Licence. The Licensor only grants you the rights contained in this Licence in consideration of your acceptance of the terms and conditions of this Licence.

If You do not agree to the terms and conditions of this Licence You should not use the Work and therefore decline this Licence, in which case You are prohibited from using the Work.

The Licensor offers You access and use of the Work under the terms and conditions of this Licence (as defined at www.earlymusiconline.org/licence). Any use of the Work other than as authorised under this Licence or permitted by copyright law is prohibited. This offer is conditional on your agreement to all the terms and conditions contained in this Licence.

CHANSON.

A Muniere de Vernon.

ACCORDS.

Fin du premier liure.



SECOND LIVRE DE GVI.

TERRE, CONTENANT PLUSIEURS CHANSONS EN

forme de voix de ville: nouvellement remises en tabulature,
par Adrian le Roy.

T A B L E.

A mes peines & ennuits	15	O combien est heureuse	6
C'est de la peine dure	13	O la mal assignée	20
Helas mon dieu y ha il en ce monde	14	Oyez tous amoureux	21
I'ay le rebours de ce que ie souhaite	3	O madame, perds-ie mon temps	23
Ie ne suis moins aimable	7	Puis que viure en seruitute	4
Ie ne veux plus à mon mal consentir	10	Pour m'eslongner	5
I'ay cherché la science	17	Plus ne veux estre à la suite	11
Laissez la verte couleur	2	Puis que nouvelle affection	16
L'ennuy qui me tourmente	12	Quand i'entens le perdu temps	9
Mes pas semez	8	Vous estes la personne	18
Maintenant c'est vn cas estrange	22	Vne m'auoit promis	19
Mon dieu vostre pitié	2		

A P A R I S.

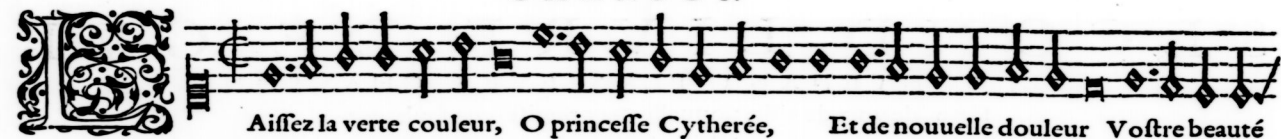
Del'imprimerie, d'Adrian le Roy, & Robert Balard, Imprimeurs du Roy, rue
saint Iean de Beauuais, à l'enseigne sainte Geneuieue.

5. Ianuier.

1555.

Auec priuilege du Roy, pour neuf ans.

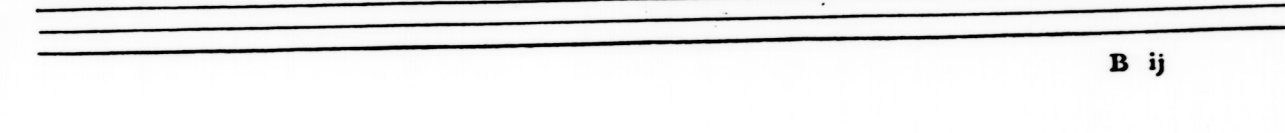
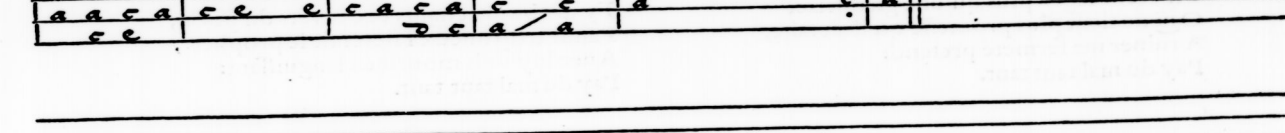
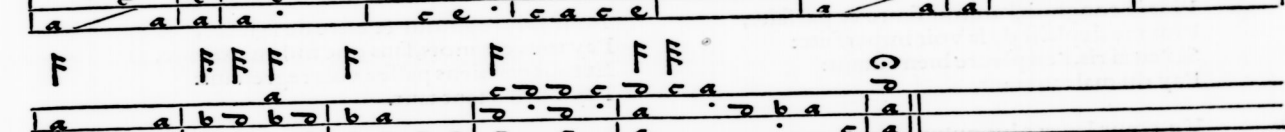
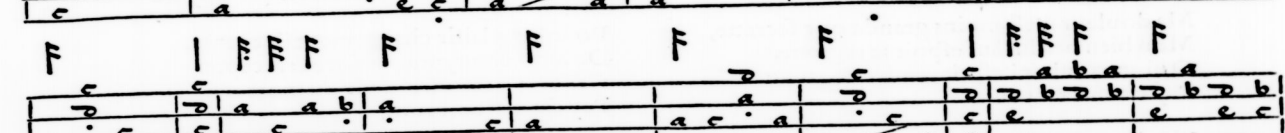
CHANSON



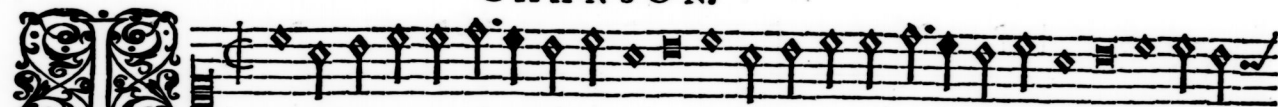
Pleurez le fils de Myrrha, Et de sa belle main blanche
 Et sa dure destinée: Sa playe luy ha touchée. Il n'ha de rien empirée A sa grace tant aimée.
 Vostre œil plus ne verra, O nouvelle cruauté
 Car sa vie est terminée. Des Nymphes tant désirée. Autant de sang qu'il espend
 De voir en pleurs si baignée
 La deesse de beauté, Mais cômz vne rose blâche Autant de larmes respand
 D'amy mort acompagnée! De poignât ongle touchée La pourz amantz explorée.
 Et au lieu s'en est allée, L'un est blessé & tranfix
 Aux flâs par bestz insensée, Et sur vn' autrez est coucheé. Le sang rougit mainte fleur,
 Ou le gentil Adonis Et l'autre l'est de son fils Ainsi le piteux amant Qui blanche estoit au tour née,
 Estendu sur la rosée, Bien auant dens la pensée. Tenoit sa teste appuyée, Et maintz est de large pleur,
 Auoit ses beaux yeux ternis, Cômz il fouloit en dormât, En couleur blanche tournée.
 Et de sang l'herbæ arroufée. Mais l'un sa playe ne sent, Sur sa maistressz ennuyée. Ce taint leur demourera,
 Personne ia trespasée, Pour enseigne de durée,
 Dessous vne verte brâche Et l'autre ha le mal recent Et ne fut le sang qui sort Tant que le monde sera
 Auys de luy fest coucheé, De sa douleur amassée. De la partiz entamée, De leur grad peinz édurée. &c.



A PLAISIR.



CHANSON.



'A Y le rebours de ce que ie souhaite, I'ay conuert y en ioye contrefaite Tout le plaisir q̄ perdre craignoye tāt: I'ay du mal tāt tāt, Que le cœur me fend De voir l'amour defaite. I'ay du

Ma douleur n'est moins grande que secrette,
Mon bien perdu sans espoir ie regrette,
Qui me fouloit l'esprit rendre content:
I'ay du mal tant tant.

Plus ie congnois l'amour seure & parfaite,
Plus me desplaist de la voir imperfāite:
Si i'en ai ris, i'en pleure bien autant:
I'ay du mal tant tant.

Vn cœur leger plus qu'une girouette,
Qui ne tient plus promesse qu'il ait faite,
A ruiner ma fermeté pretend:
I'ay du mal tant tant.

Pour son plaisir changement il accepte,
De mon ennuy moins faire la recepte:
Car vraye amour, ou vie ou mort attend:
I'ay du mal tant tant.

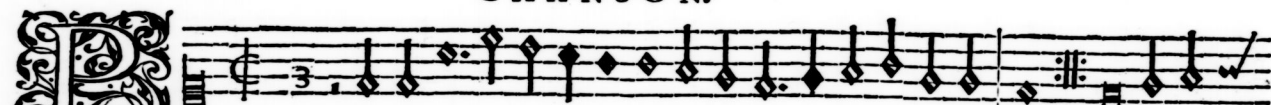
Pour suiure amour & estre de sa secte,
I'ay tous ces mots, sans que nul en excepte,
Et tous ces biens passez vois regrettant:
I'ay du mal tant tant.

Fy des beaux chants & des vers du poete,
L'ame trop mieux Hieremie le prophete,
Auec luy vois mourir en languissant:
I'ay du mal tant tant.

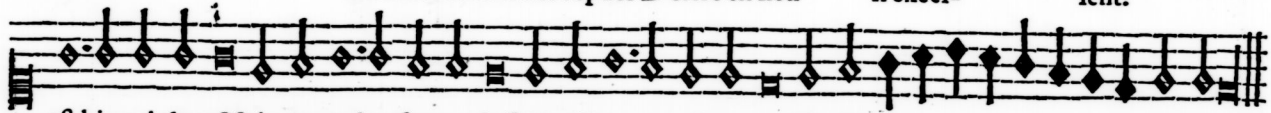
PAV ANNE.



CHANSON.



Vis que viurz en seruitute le deuoye trist & dolent, Mon mal
 Bien heureux ie me repute D'estre en lieu si excel- lent:



est bien violent, Mais amour l'ordonne ainsi, Veuillez en auoir merci. Veuillez en auoir merci.

Vostre beauté sans pareille
 Ne doit prendre à déplaisir,
 S'a l'aimer ie m'appareille,
 Car on ne peut mieux choisir:
 Si i'ay par trop de desir,
 I'ay beaucoup de foy aussi,
 Veuillez en auoir merci.

Vous seulle estes ma fortune,
 Qui va mon bien mesurant,
 Si vous m'estes opportune,
 Peu me chaut du demourant:
 Sans vous ie vi en mourant,
 Et m'est le iour obscurci,
 Veuillez en auoir merci.

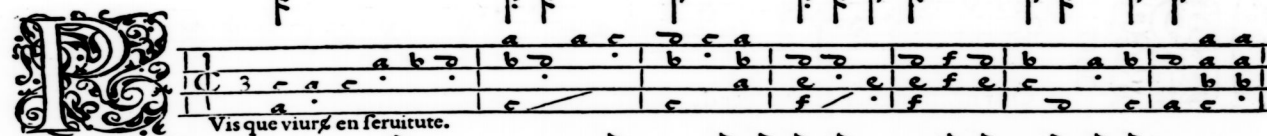
Au cœur des bestes sauvages
 Rigueur loge proprement:
 Mais sur les humains ourages
 Amour ha commandement:
 Et toutesfois en tourment
 Me tient le vostre endurci,
 Veuillez en auoir merci.

Autre bien ne veux pretendre
 Pour mes plaintes & clameurs,
 Sinon que veuillez entendre
 Que c'est pour vous que ie meurs:
 En mes yeux n'ha plus de pleurs,
 Et mon cœur est ia transsi,
 Veuillez en auoir merci.

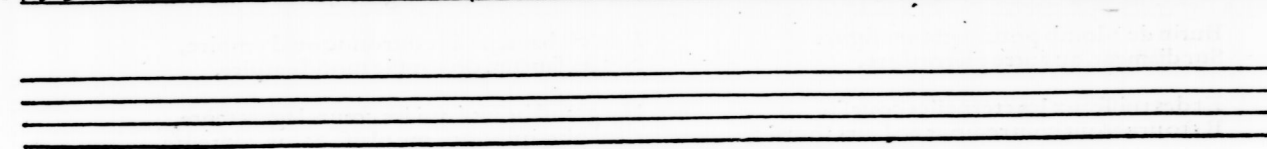
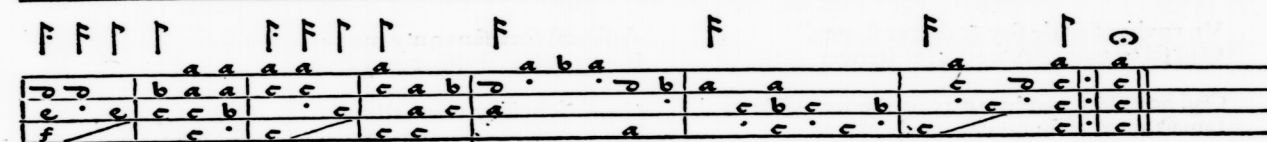
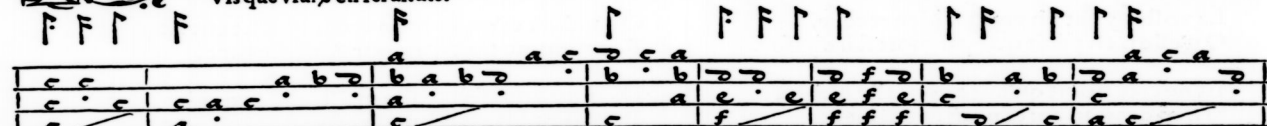
Si lon portoit la pensée
 Au front, comme on fait les yeux,
 M'amour seroit dispensée
 De son officz ennuyeux:
 Par vo' mesmes cognoistriez mieux
 Mon traual & mon souci,
 Veuillez en auoir merci.

Ce vous est peu de conqueste
 D'aller ma fin poursuyuant,
 Bien vous seroit plus honneste
 Sauuer le vostre seruant:
 Vn qui pourroit en viuant
 Vostre nom rendre esclarci,
 Veuillez en auoir merci.

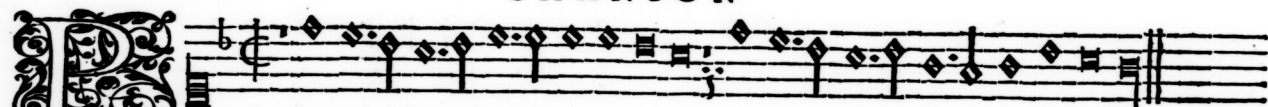
GAILLARDE.



Vis que viurz en seruitute.



CHANSON



Our m'eslongner & changer de contrée, Autrø amytié dens mon cœur n'est entrée.

La vostre y fut vn coup si bien receue,
Qu'elle n'en peult que par mort faire yssuc.

Et ne croi point qu'avec vous elle meure,
Si rien de nous apres nous fait demeure.

Fortune me peult donner paix & guerre,
Me mettre au ciel, ou au bas de la terre:

Amour me nuyre en estre fauorable:
Mais rien ne peult me rendre variable.

Vn rocher suis de foy & de constance,
Qui fai aux vents & ondes resistance:

Qui pour temps calme ou tourmente que face,
Iamais ne branfle, ne change de place.

Burin de plomb pourra grauer figure
Sur diamant, ou autre pierre dure:

Et des ruisseaux les eternelles courfes
Retourneront contremont en leurs fourfes,

Quand on verra en mon cœur breche aucune,
Par nouveau trait d'amour & de fortune.

De moy vous feis seule maistresse & guide,
Pouuoir plus grand, peult estre, que lon ne cuide.

De cet' estat plus seure pouuez estre,
Que n'est du sien nul prince ny grand maistre.

Rampart n'y faut ne mur qui le soustienne,
Pour crainte qu'autre oster ne le vous vienne.

Assez est fort, sans qu'y mette personne,
Pour resister, si assaut on y donne.

Car si richesse y vient, elle est trop ville,
Pour vaincre vn cœur gentil, & non seruille:

Et n'est hauteur de couronne ou d'empire,
Ny les faueurs ou tout le monde aspire,

Ny grand beauté qui les cœurs legers tente,
Qui plus que vous me plaïse & me contente.

A PLAISIR.

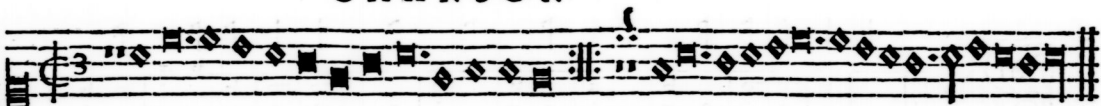


Our m'eslongner.

Autrement.

5

CHANSON



Combien est heureuse La peine de celer
Vne flâme amoureuse, Qui deux cœurs fait brulser,

Làs on veult que ie taïse
Mon apparent desir,
En faignant qu'il me plaïse
Nouvel amy choisir:
Mais telle fiction
Veult mesmz affection.

Vostre amour froidz & lente
Vous rend ainsi discret:
La mienne violente
N'entend pas ce secret:
Amour nulle faïson
N'est amy de raison.

Si mon feu sans fumée
Est euident & chauld,
Estant de vous aimée,
Du reste ne m'en chaut:
Soit mon mal veu de tous,
Et seul fenty de vous.

Si femmz en ma presence
Autre vous entretient,
Amour veult que ie pense,
Que cela m'appartient:
Car luy & longue foi
Vous doiuent tout à moi.

Que me sert que ie soye
Auec Princes, ou Roy,
Et qu'ailleurs ie vous voye
Sans approcher de moy?
La peur du changement
Me cause grand tourment.

Quand par bonne fortune
Serez mien à tout point,
Lors parlez à chacune,
Ie ne m'en plandrai point:
Bien vous pry ce pendant
N'estre ailleurs pretendant.

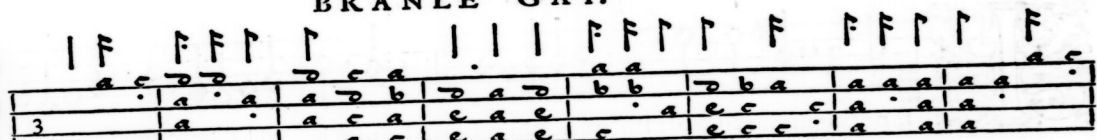
Helas qu'il fust possible
Que puisses estre moy,
Pour voir s'il m'est penible
Le mal que i'ay pour toy:
Tu prendrois grand pitié
De ma fermz amytié.

Vous seblz-il, que la veue
Soit assez entre amis,
Ne me voyant pourueue
De ce qu'on m'ha promis?
C'est trop peu que des yeux,
Amour veult auoir mieus.

De vous seul ie confesse
Que mon cœur est transsi:
Si i'estoye grand' princesse,
Ie diroye tout ainsi:
Si le vostre ainsi fait,
Monstrez le par effect.

BRANLE GAY.

6



Combien est heureuse.



CHANSON.



E ne suis moins aimable Po^s ne vouloir aimer, Le plaisir qⁱ l'ô ha d'û seruiteur, Ne sçauoit pl^s entrer dedans mon cœur.

Si faut que toute femme
Amour doie sentir,
Heureuse tiens ma flamme,
Sans point m'en repentir:
Helas il m'asseuroit, qu'un plus grand bien
Ne pourroit esperer, que d'estre mien.

Car i'ay esté laissée
D'un que ie pensoye seur,
Par trop m'estre auancée,
I'ay retardé mon heur:
Mais rien ie n'aimerai, que mon deuoir,
Pour tousiours avec moy honneur auoir.

Ce qui plus me tourmente,
C'est qu'il me faut celer
Le bien qui me contente,
Et le dissimuler:
Fermant tousiours les yeux, de peur de voir
Celuy qui en aimant fait son deuoir.

Ie fu si bien seruié
En mon aduenement,
Que ie suis esbahie

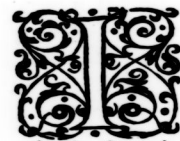
D'ou vient ce changement:
I'ai trop congneu des hommes l'affliction,
Pour souffrir d'un trompeur la fiction.

Seroit elle moins belle
Pour me vouloir aimer,
Et aussi si cruelle
Que rien ne m'estimer:
Lon congnoist à mes yeux la fiction,
Et sent dedans mon cœur la passion.

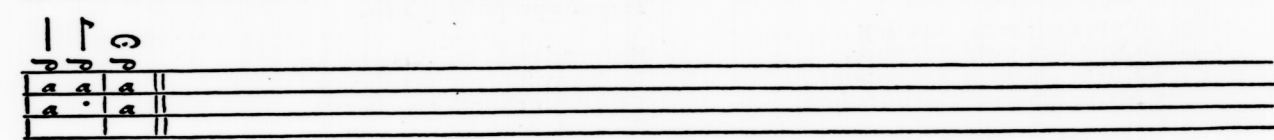
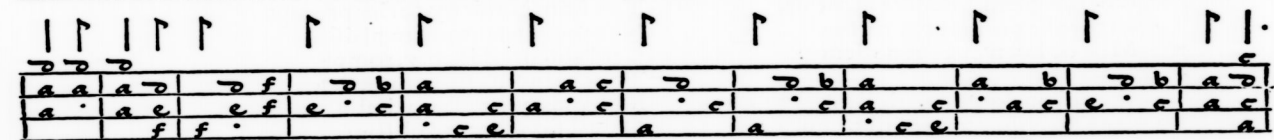
Plus il me fait congnoistre
Qu'il est sans fiction,
Moins ie luy veux permettre
M'aimer d'affection:
Mais i'ay peur qu'à la fin mon poure cœur
Ne puisse de l'amour estre vainqueur.

Mais maudit soit la place
Ou me feistes sçauoir,
Rien que ma bonne grace
Ne desiriez auoir:
O malheureux, muable plus que vent!
Gardez vous de parler dorefnauant.

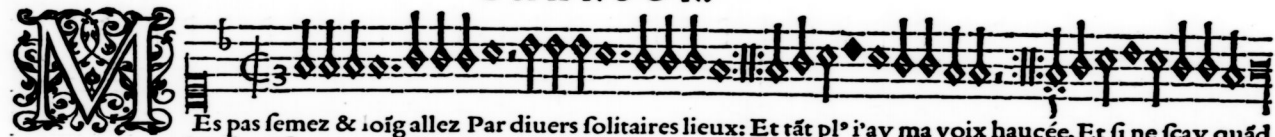
BRANLE GAY.



E ne suis moins aimable.



CHANSON.



Es pas semez & loig allez Par diuers solitaires lieux: Et tât pl^e i'ay ma voix haucée, Et si ne sçay quád
Sôt de pêsers entremellez, Qui rédêt humides mes yeux, Tât mois ie me sês exaucée. (i'aurai mieux.

Ie n'ai tenu mes pas si chers,
Ny mon esprit tant endormy,
Que par montaignes & rochers
Ie n'aye cherché mon amy:
L'œil au guet, l'aureillz ententue,
La parolle promptz & naïfue,
Mais de luy n'ay mot ne demy.

Quand quelqu'un parle il m'est auis
Que Narcissus ha quelqz ennuy,
Ie me presente vis à vis
Pour tenir propos à celuy
Qui telle parole prononce,
En luy faisant mesme responce,
Mesme propos & mesmes dictz.

Narcissus, responds sil te plaist,
Ois tu mon cry, ie croy que non:
Rien ne sera mon piteux plaid,
Fors par tout espandre ton nom.

Donc ie te pry ne me nie
Ta bien aimée compagnie,
Et tu seras en bon renom.

Ton bon sçauoir ny parler prompt
Ne m'acquierent aucun plaisir:
Car l'absence de l'amy, rompt
Tout ce qu'en espere mon desir:
Mais puis que c'est ma destinée,
Que ie soye amantz obstinée,
Ie quitte propos & plaisir.

Respondant à plusieurs parleurs,
Ie n'en ay sceu trouuer aucun,
Qui s'aprouchast de tes valeurs:
Pour cela i'entretiens chacun,
C'est en attendant ta presence:
Car ie suis en ferme constance,
Parler à tous, & n'aimer qu'un.

A PLAISIR.

Mes pas semez.

CHANSON



Vand i'entens le pdu téps De plusieurs qui sont à moi, Je me ris des bié marris, Et me baigne en leur (esmoi.

Je me pais
De rompre paix
En leur esprit tourmenté:
Pour le bien
D'un, qui est mien,
Rédre beaucoup augmété.

De grace & d'honesteté,
Que ie sents
De tous mes sens
En luy mô corps arresté.

Bien grand malheur,
Côme moi prenez plaisir.

Trois i'en sçai
Qui font essai
D'auoir placz en plus d'un lieu:
Mais aussi
Tout mon souci,
N'est que de leur dirz, adieu.

Leurs ennuyz
A vous ie puis
Bien cõpter par les menuz:
Vous rirez,
Quand vous orrez
Les ppos qu'ils m'õt tenuz.

Adieu donc
Menteurs, qui onc
N'eustes foi, ne loyauté:
Et venez
Vous qui tenez
Iusques icy fermeté.

Tous les plains
Des amants pleins
De dissimulation,
N'ont pouuoir
De faire voir
A ma foi mutation.

Si par fois
En luy ie fais
Essai de dur traitement:
Non pourtant
Son cœur constant
N'en préd aucũ chãgemét.

L'un me dit
Que le credit
Dont vous estes herité,
Estoit deu
Au temps perdu
De son infelicité.

Mais à l'œil
Voyez le dueil
Auquel ie mets tous ceux cy:
Car si mieux
Ne faites qu'eux
Je vous ferai tout ainfi.

Car ie veux
Que tous mes vœux
S'adressent au seul endroit,
Qui vainqueur
Est de mon cœur,
Nõ moïs seur q'le sié droit.

Or amys
De moi desmis,
Cherchez ailleurs amytié:
Je ne veis,
A mon auis,
Iamais en vous ma moytie.

L'autre fait
Son cas parfait,
Et me paint sa loyauté:
Et tandis
Il met ses dictz
En queste d'autre beauté.

Je l'ai veu
Si bien pourueu

Mais, ô vous
Aimé sur tous,
Iouyffez de leur desir:
Et de leur

BRANLE GAY.



Vand i'entens le perdu temps.

Autrement.

CHANSON

E ne veux plus à mon mal consentir, Et du passé ie me veux repentir: Ce qui ha eu sur
moi tant de pouuoir, Lon ne verra plus mon cœur deceuoir.

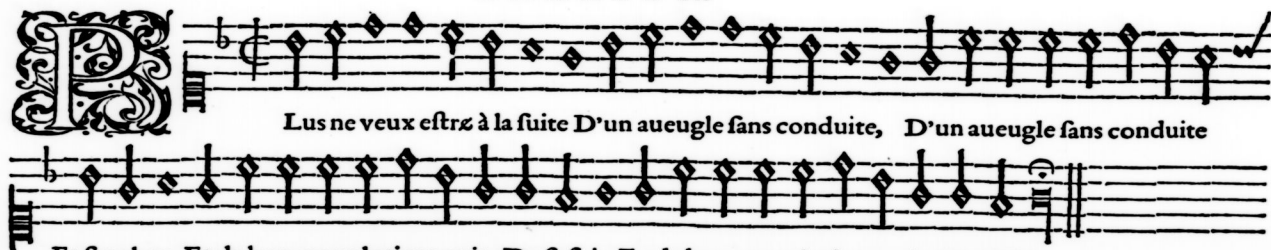
E ne veux plus estræ au nombre de ceux,
Qui mille rets ont tendu entour eux,
Et à clos yeux sans conduite courants
Cent mille fois en vnz heure mourants.
Ie ne veux plus qu'on me voye suyuant
Ce ieune dieu, qui est tant deceuant,
Qui paist noz yeux d'apparente beauté,
Et tous noz cœurs de faincte loyauté:
Qui de noz maux s'esioyt tellement,
Que noz ennuyz luy sont contentement:
Et n'ha plaisir qu'en noz plusgrands malheurs,
Se nourrissant de noz larmes & pleurs.
I'ay trop appris sa faulx & dure loy,
Et trop souuent fait preuue de sa foy:
I'ay trop appris commæ il veult vanité,
Dissimuler soubz vne deité.
Ce qu'est amour, trop sçay-ie par ses faiçts,
Trop ie sçay commæ ensemble guerræ & paix

Amour sçait faire, & commæ en vn moment
Des voluntes, il fait grand changement.
Ie sçay comment il sçait poindræ & voller,
Et commæ il sçait noz cœurs prendræ & voller:
Et sçay combien d'un bon entendement
Il sçait priuer de sens & iugement.
Ie sçay combien de certaines douleurs,
D'espoirs douteux, & assurez malheurs
Amour nous donne: & combien de trauaux
Il fait souffrir, aux amants plus loyaux.
Ie sçay comment Amour tient en noz os
Son feu caché, nous priuant de repos:
Et commæ il sçait se faindræ & se former,
Pour en autruy apres nous transformer.
Brief, ie sçay tant que c'est de son pouuoir,
Que plus n'en veux apprendre ne sçauoir:
Et voudroye bien n'en auoir rien appris,
Commæ en ay fait beaucoup à bien grand pris.

TRIO.

E ne veux plus à mon mal consentir.

CHANSON.



Lus ne veuz estrz à la fuite D'un aueugle fans conduite, D'un aueugle fans conduite

Et fans loy, Et de bon cœur le tiens quite De sa foi, Et de bon cœur le tiens quite De sa foi.

Qui m'a tant de fois iurée,
Et si souuent pariurée,
Que ne puis
De luy moins estrz assurec
Que ie suis.

S'il est beau c'est en peinture,
S'il est bon, tel il ne dure:
S'il est doux,
C'est pour cacher la peinture
De ses coups.

Alors que plus il desire
De mettrz vn cœur à martyre
Douloureux,
Il folastrz & fait vn rire
Gracieux.

Pour seur ie ne veuz plus estre
A si faux & ieune maistre,
Qui ne paist
Tous noz yeux que d'apparoistre,
Ce qu'il n'est.

Quand il va en quelque queste,
Et que son arc il appreste
Pour tirer,
On ne le peult plus honneste
Desirer.

Il fait lors le beau, le sage,
Ne montrant à son visage
Rien d'amer,
Ny rien dont on peult volage
L'estimer.

Aucques luy difference
N'ha aucune apparence
Sans le bien,
De valeur ou d'excellence
Il n'ha rien.

Plus il n'ha cherz amoureuse
Et parolle gracieuse,
Plus l'aigreur
De sa colerz ennuyeuse
Me fait peur.

Qui est exempt de fozize
Congnoist bien telle faintise,
Et ne craint
N'estimer n'aimer ne prise
Dieu si faint.

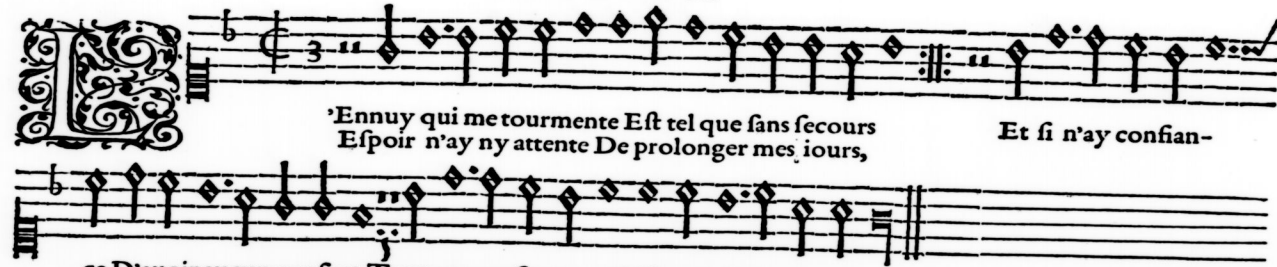
BRANLE GAY.

II

Lus neuz estrz à la fuite.

Autrement.

CHANSON.



'Ennuy qui me tourmente Est tel que sans secours
Espoir n'ay ny attente De prolonger mes iours, Et si n'ay confian-

ce D'auoir aucun confort, Toute mon esperance Gist en la seule mort.

Mort des autres fuye
Attendue de moi,
Venez rendre finie
Ma peinz & mon esmoi:
Plus proprz à la vengeance
D'une grand' cruauté,
Vous serez recompense
De foi & loyauté.

Mieux vous ha defferuie
Celle qui constamment
I'ay iusqu'icy seruie,
Gardonné de tourment:
A son mal & dommage
Si n'ay-iz intention,

I'aime mieux mon outrage,
Que sa punition.
Ne vueillez mort contraindre
Que soient clos ses beaux yeux,
Ny leur lueur estaindre:
Attendez que foye d'eux
Veu mort, & mis en terre,
Et sur ma tombe leu,
Quen leur cruelle guerre
Fu par eux abbatu.

Alors par auanture
Esmeuz de mes malheurs,
Dessus ma sepulture

Respondront quelques pleurs,
Et ma fosse arroufée
De leurs larmes fera,
Mais plus tost que roufée
Ce dueil se passera.

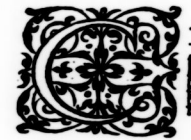
Et bien qu'il fust durable,
Qu'en sera le propos
Plus ou moins agreable
A ma cendre & mes os?
Et m'en sera rendue
Ma celeste moytié,
Nenny trop tard venue
Sera ceste pitié.

GAILLARDE.



'Ennuy qui me tourmente.

CHANSON



'Est de la peine dure, Qu'amour m'a fait souffrir, S'il ne vient sans demeure A legemét m'of-

frir, Tu verras ma maistresse En douleur & tristesse Mon loyal cœur mourir. Tu

Si vn cœur sans malice
Doit recompensé auoir
De son loyal seruice,
L'amour l'en peult pouruoir,
De vostre bonne grace
Que si long temps pourchasse,
Et ne la puis auoir.

Vous auez la puissance,
Vous me pouuez guerir,
Veu mon obeissance
Me deuez secourir:
Vous estes ma maistresse,
Si me menez rudesse,
Vous me ferez mourir.

Si seruy i'ay à vne,
Vous me deuez punir:
Aussi si le seruice
Doit du bien acquerir,
Me deuez faire grace
Du bien que ie pourchasse,
Sans me faire languir.

Nuict & iour suis en peine
Pour trouuer le moyen
Trouuer l'amour certaine
Pour venir à ce bien,
Que si fort ie desire,
Et mon esprit martyre,
Mais trouuer n'en puis rien.

Vostre tant bonne grace
Me fait l'amour sentir
Du bien que ie pourchasse,
M'en pouuez garentir:
Or foyez donc humaine,
Ne vueillez donner peine
A qui vous veult seruir.

Vous ferez Oriane,
Ie serai Amadis,
Ou bien donc l'Eriane,
Qui aime mieux mourir,
Que changer sa maistresse:
Combien que par destresse
D'amour l'aye fait mourir. &c.

BRANLE GAY.



'Est de la peine dure.

CHANSON

Elas mō dieu, y ha il en ce mōde Ducil ou ennuy, dōt on ait cōgnoissāce, Qui soit egal à ma douleur
(profonde.)

Helas mon dieu, si i'auoye la puissance
De declarer la peine que ie porte,
Ce me seroit vne grandz allegeance.

Helas mon dieu, pitié est elle morte!
Qui luy defend que mort ne me contente,
Puis qu'autre espoir ie n'ay qui me conforte?

Helas mon dieu, le fruiēt de mon attente
S'en va passant, comme songe ou fumée,
Et ma douleur est seule permanente.

Helas mon dieu, amy trop aimée,
Voyez vous point à mon ducil importable
Voistre grand tort, & foi peu estimée?

Helas mon dieu, amytié perdurable,
D'ingrat oubly est mal recompensée:
I'en ay la peine, & l'autre en est coupable.

Helas mon dieu, qui sçauiez ma pensée.

Soyez content que d'elle me deporté,
Mettant à fin l'œuure mal commencée.

Helas mon dieu, ce cas me desconforte,
Que mon cœur gist en bien poure assurance:
Mon desir croist, & l'esperance est morte.

Helas mon dieu, puis que perseuerance,
Ne loyauté, ne ma peine trop dure
N'ont profité, meure toute esperance.

Helas mon dieu, si d'heureuse auenture
Mort à mon mal donner fin plus retarde,
Ne croi iamais que par douleur on meure.

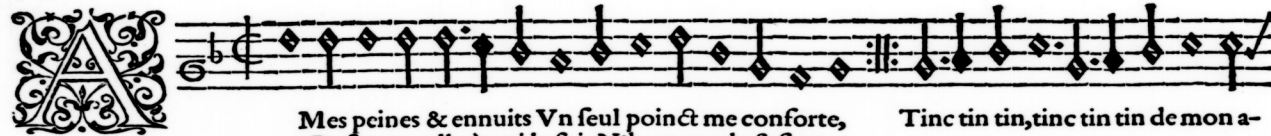
Helas mon dieu, si ma mort tant luy tarde,
Ordonnes luy qu'apres ma sepulture,
Tard repentie elle entende & regarde,
Que plus ma foi que sa cruauté dure.

BRANLE GAY.

Elas mon dieu y ha il en ce monde.

Autrement

CHANSON.



Mes peines & ennuis Vn seul poinct me conforte, Tinc tin tin, tinc tin tin de mon a-
C'est que cellz à qui ie suis N'ha mary de fa forte:



my Qui tant d'amour me porte, Tinc tin tin, tinc tin tin de mon mary, Le grand diable l'emporte.

Tous les iours de leur debat
Nouuellz on me rapporte,
Il la tence, frappez & bat,
Et n'ha qui la supporte:
Tinc tin tin de mon amy
Qui tant d'amour me porte,
Tinc tin tin de mon mary,
Le grand diable l'emporte.

Le vilain est si ialous
Et de mauuaise forte,
S'il voit vn oiseau voller,
Il craint qu'il ne l'emporte.
Tinc tin tin, &c.

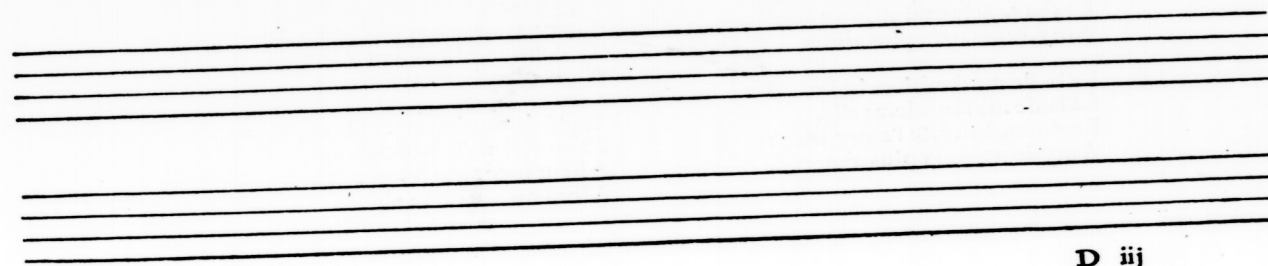
Elle m'ha dit que ce iourd'huy
M'attendroit à la porte,
Si ce malheueux mary
Ne luy enuoyz escorte:
Tinc tin tin, &c.

M'amiz ha bon iugement,
Et sçait si bien la forte,
Pour faire que seurement
l'entre chez ellz & forte:
Tinc tin tin, &c.

BRANLE GAY.



Mes peines & ennuiz.



CHANSON.



Vis que nouvelle affection Qui mō cœur peult feule enflāmer: Amy ie ne veux plus aimer.
Ha vaincu la perfection,

Je ne veux plus que l'on me voye
Porter ennuy & faindre ioye,
Mal recueillir, & bien semer:
Amy, ie ne veux plus aimer.

Deformais en ma fantasie
N'entreront peur, ny ialousie,
Qui mon cœur puissent entamer:
Amy, ie ne veux plus aimer.

Deformais de saint iugement
Je pourrai nyer franchement,
Le faux, & le vrai approuer:
Amy, ie ne veux plus aimer.

La belle me semblera belle,
La laide me semblera telle,
Le doux, doux, & l'amer amer:
Amy, ie ne veux plus aimer.

NE me faites plus remonstrance
Que c'est de foi ou de constance,
Les deux m'ont pensé consommer:
Amy, ie ne veux plus aimer.

Amour, peult estre en tel endroit
Sera aimé à meilleur droit:
Mais i'ay bien de quoi le blasmer:
Amy, ie ne veux plus aimer.

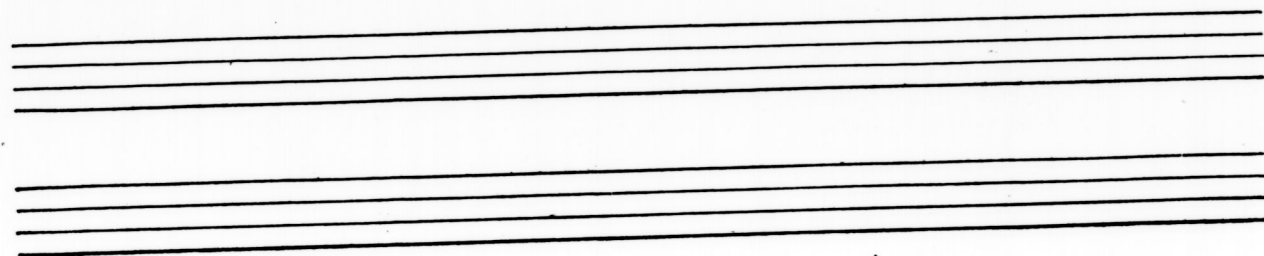
Qu'il face, sil est si grand dieu,
Que deux aiment en mesme lieu,
Et contens se puissent nommer:
Alors on me verra aimer.

Qu'il donne à la terre clarté,
Et au ciel noire obscurité,
Assurance en la haute mer:
Alors on me verra aimer.

GAILLARDE.



Vis que nouvelle affection.



CHANSON

'AY cherché la science, De prendre patience: Mais cestz experience N'ha
gueri ma bleffu- re: Quelle peinz est plus dure, Que celle que i'endure.

I'ay voulu faire preuue
D'entrer en amour neuue:
Mais tousiours ie me treuue
La premiere pointure:
Quelle peinz est plus dure,
Que celle que i'endure.

Et si vous de fortune
Aimez personnz aucune,
Ce n'en peult estre qu'une
De celeste nature:
Quelle peinz est plus dure,
Que celle que i'endure.

Si vous scauiez ma dame
La force de ma flamme,
Vous tiendriez à grand blasme

N'en auoir soing ne cure:
Quelle peinz est plus dure,
Que celle que i'endure.

Cela rompt l'esperance
A mon insuffisance
De voir en sa puissance
Si heureuxz aventure:
Quelle peinz est plus dure,
Que celle que i'endure.

Ce pendant ma detresse
Ne prendra fin ne cesse
Que par vous, ma maistresse,
Ou par la sepulture:
Quelle peine, &c.

A PLAISIR.

'AY cherché la science.

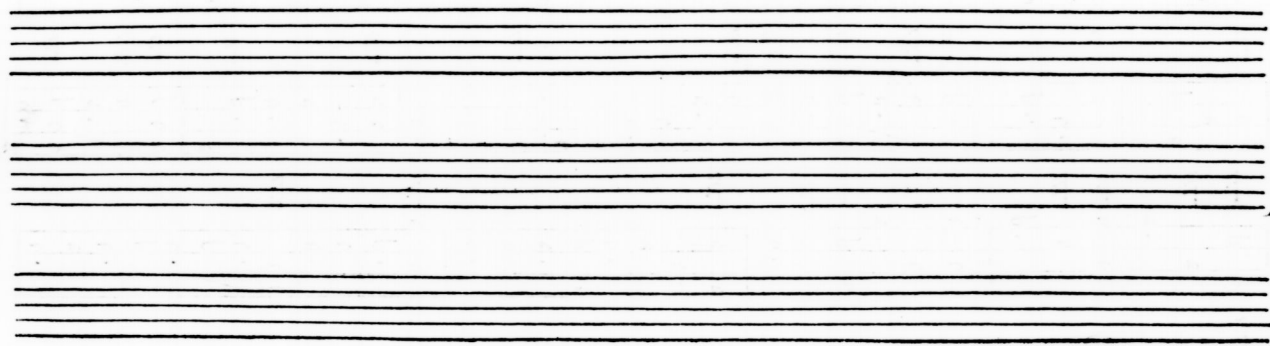
CHANSON



Ous estes la personne Que pl^e ie souspeçonne, Subiecte à chāgemēt, Et le mois à tourmēt.

Mais vostre bonne grace
Ce mal courz & efface,
Et sans peinz estimer,
Contraint de vous aimer.

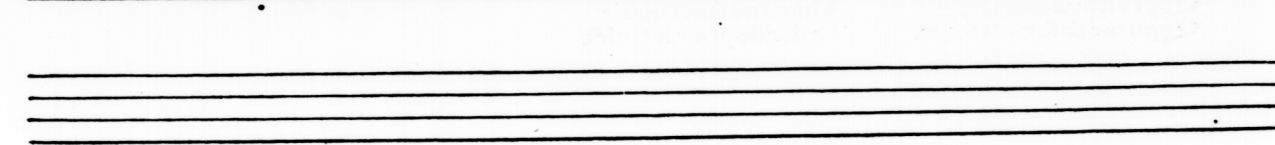
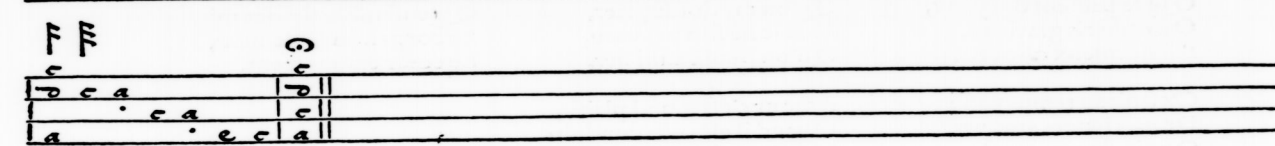
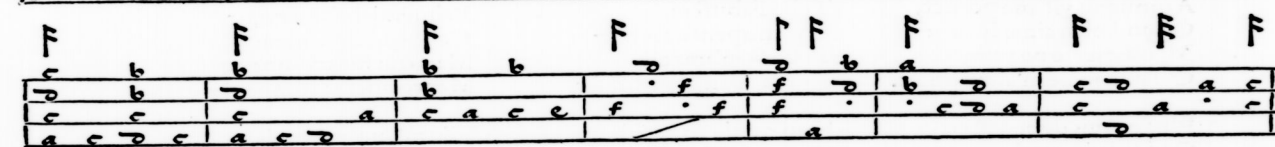
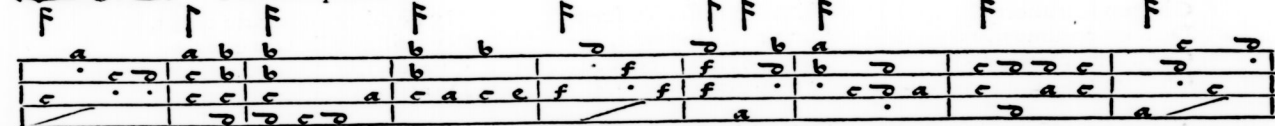
Qui voudra donc vous plaist,
A moi seul plaist vostre aise,
Et si n'ai autre bien
Que vous aimer, ou rien.



A PLAISIR.



Ous estes la personne.



CHANSON.



Chacun soit auerty
De faire comme moi:
Car d'aimer sans party,
C'est vn trop grand esmoi.

Amour au vif me poinct,
Quand bien aimé ie suis:
Mais aimer ie ne puis,
Quand on ne m'aime point.

Plus ne suis de ceux la
Qui se paissent des yeux,
Ou d'un ris gracieux,
L'aime mieux que cela.

C'estoit au temps passé
De mes ieunes amours,
Que i'estoyz insensé,
Qu'on me faisoit ces tours.

Si i'eussz aussi bien sceu
Son peu de loyauté,
I'amaïs ne m'eust deceu
Sa trop grande beauté.

Telle fabusera,
Qui me pensz abuser:
Telle sembrazera,
Qui me pensz embrafer.

Non que ie soye si beau
Qu'on me doie prier,
Mais ie ne suis pas veau,
Qu'on puissz ainsi lier.

Amour c'est grand plaisir,
Quand il est bien conduit:
Mais il ne faut choisir
La fueille pour le fruit.

Ny l'ombrz au lieu du corps,
Ny paillz au lieu du grain:
Chacun soit donc recors
De n'aimer point en vain.

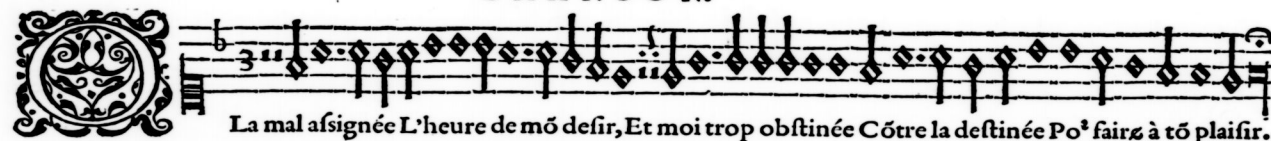
I'aimerai de bon cœur
Celle qui m'aimera:
Mais qui me trompera,
Me trouuera trompeur.

Elle m'auoit promis,
Qu'ensemble serions mis,
Le corps non seulement,
Le cœur entierement.

PADVANE.



CHANSON.



La mal assignée L'heure de mô desir, Et moi trop obstinée Côté la destinée Po^s fairz à tō plaisir.

O moi trop amoureuse Te voulant secourir, Las i'estoye trop heureuse, Sans la main malheureuse, Qui lors te fait mourir.	L'un estoit pour attendre Le fruit de l'amour fort, L'autre pour entreprendre De to ^s deux no ^s surprendre, Et de te mettre à mort.	Celuy qui la merite, Maugré toy iouyra: Mon ame trop depite La sienne pallz & triste De iouyr poursuyura.	O main la plus vaillante, Qui les armes porta, Ta beauté excellente Et force violente, Par trop me transporta.
Mon tourment & ma peine Amants venez ouyr Ialousiz inhumaine, Quád i'euz ma vie certaine, M'empescha de iouyr.	Mort as tu peu defaire, Las si cruellement, Ce qu'amour vouloit faire, Pour fournir & parfaire Nostre contentement.	Amy que ie t'embrasse, Que ie baise tes yeux: Helas ou est ta grace? O malheureuse place, L'attédoye beaucoup mieux.	Puis que mon amz est morte, Le corps s'en sentira: I'ay la main assez forte, Ton ame que ie porte, Après toy s'en yra.
Ie m'estoye préparée A l'assignation Que ie t'auoye baillée: Las trop mal conseillée Ie fu d'affection.	Or l'has tu acheuée Meschante cruauté, Las tu m'has bien priuée De l'amytie priuée Par ta desloyauté.	Bouche qui par bien dire Vainquis ma liberté, Et qui la peus destruire Luy contant son martyre, Ton feu est arresté.	Amy dont fu seruié En parfaite amytie, Irai maugré enuie, Pendant ma triste vie, Te rendre ta moitié.
Ie me pensoye faisie Du fruit tant attendu: Mais faulse ialousie M'en ha bien defaisie, Et me l'ha cher vendu.	Pourtant la iouyssance Meschant de moy n'auras, Et pour toutz esperance De ton outrecuydance, Morte tū me verras.	Bouche que ie te baise Cent fois te baisera: Ce baiser ne m'appaise, L'attendoye plus grand aise Que iamais ie n'aurai.	Dans les champs Elisées Après toi m'en yrai, Ou de pleurs arroufées On verra mes brisées, Et par tout te suyurai. &c.

GAILLARDE.

La mal assignee.

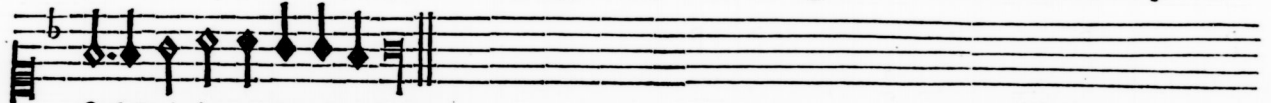
CHANSON



Yez tous amoureux Par amour ie vous prie, La peinz & la douleur Qu'on ha pour vnz a-

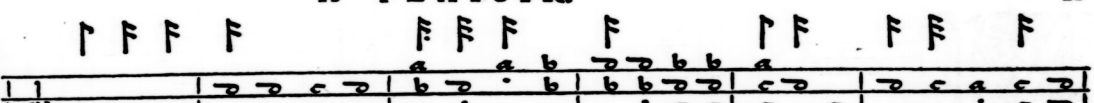


mye: Au fort au fort ie ne suys pas tout seul, Qui vit en peinz & en langueur. Au fort au fort ie ne suis pas tout

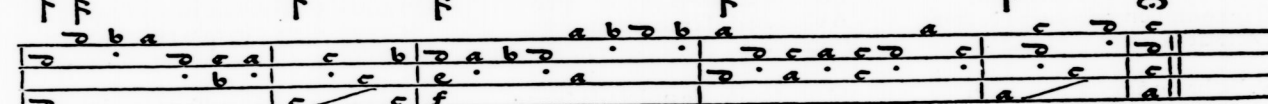
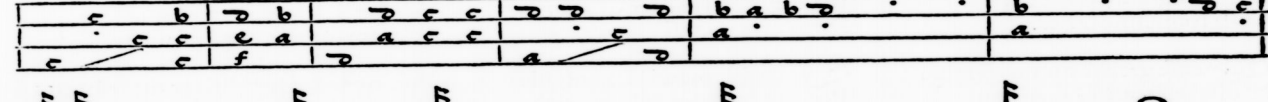
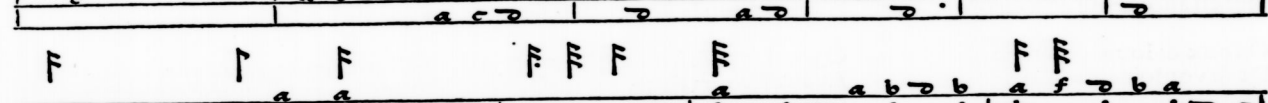
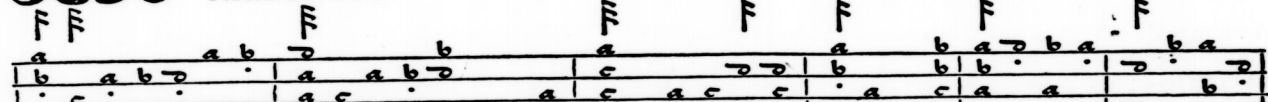


seul Qui vit en peinz & en langueur.

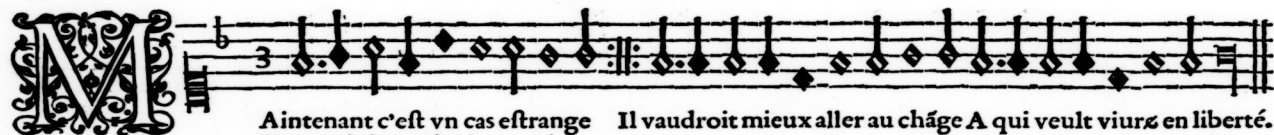
A PLAISIR.



Yez tous amoureux.



CHANSON.



Aintenant c'est vn cas estrange Il vaudroit mieux aller au chage A qui veult viurz en liberte.
De vouloir garder loyauté:

Au temps de ma ieune ignorance
l'en auoye vne seulement,
Et croyoye par follz assurance
Seul en auoir contentement.

O sottz & lourde fantasie
De se vouloir approprier
Chose sugettz à frenesie,
Aussi foimesme se lier.

Qui pense garder qu'une femme
N'aïlle par tout à l'abandon,
Il se rompt en vain corps & ame,
C'est de sa peine le guerdon.

S'elle ha vn amy d'aventure,
Tantost il sera degetté:
Car elle n'ha rien de nature
Qu'inconstancz & legereté.

Quand elle fera d'un contente,
L'ordre du ciel se changera:
La grand mer fera sans tourmente,
Le clair soleil plus ne luyra.

On verra d'amytié paisible
Brebis & loups se frequenter:
Brief, l'impossiblz estre possible,
Auant qu'on la voye arrester.

Quand ie pész à mon grad martyre,
Et au discours du temps passé,
Ie ne me puis garder de rire,
De m'estre veu si infensé.

Quantesfois maudissant ma vie
Perdant le boirz & le manger
Ay-iz eu de la mort enuie
Pour mieux de l'amour m'estranger.

Quantesfois de nuit par la rue
Ay-ie chanté mainte chanson
Dessus vn pied faisant la grue,
Roide de froid commz vn glaçon.

Quantesfois criant à la porte,
Comme s'elle m'eust entendu:
Et la baissant en mainte forte,
Ay-ie quasi l'esprit rendu.

Et tandis qu'ainsi pour la belle
Ie faisoie regrets douloureux,
Vn autre couchoit avec elle,
Plein de passetemps amoureux.

Elle prenant ioyz infinie
D'ainsi me voir morfondr en bas,
Au son de ma tristz armonie
R'enforfoye leurs plaifans combats.

Puis quand ie luy disoye mes plaintes
Du grand tort qu'elle me faisoit,
Par pleurs & par larmes faintes
Mon courroux soudain appaisoit.

Et combien que i'eusse memoire
D'auoir veu l'autre qui fortoit,
Elle me contraignoit de croire
Le contraire, & me contentoit.

Tant que ie disoye c'est vn songe,
Qui m'ha deceu & abusé:
Ce que i'ay dit n'est que mensonge,
Donc ayez moy pour excusé. &c.

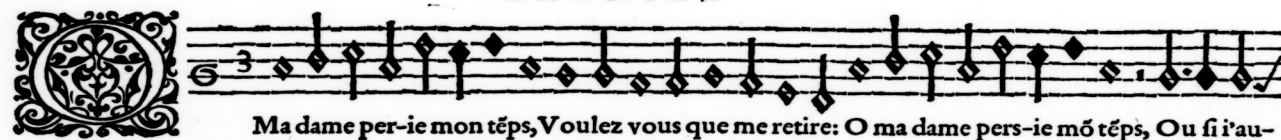
BRANLE GAY.

Aintenant c'est vn cas estrange. A cordz auallée.

Autrement.

Autrement.

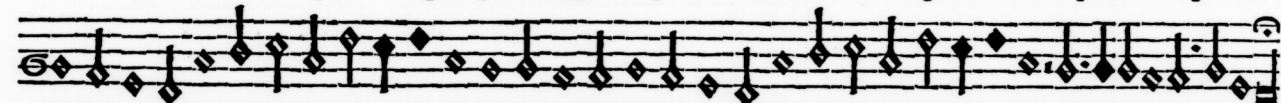
BRANSLE



Ma dame per-ie mon tēps, Voulez vous que me retire: O ma dame pers-ie mō tēps, Ou si i'au-



rai ce que i'ateus? Las q' est vne grād peine, Quād l'esperācz incertaine Tiēt la psonnē en suspēs, Entre plaifir



& martyre: O ma dame pers-ie mon tēps, Voulez vo' q' me retire, O ma dame pers-ie mō tēps, Ou si i'auray ce que (i'atens.

Las i'en eu l'experience
Poursuyuant vnē aliançe,
Dont tant douteux ie m'en sens,
Que mon cœur dolent souspire:
O ma dame, &c.

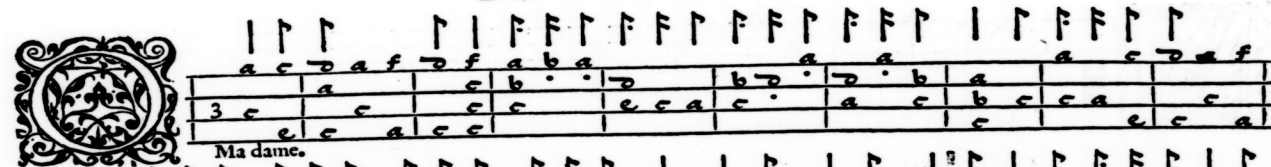
Ie luy ay dit ma pensée
Dont elle semblē offensēe,
Et ses beaux yeux mal contens,
Qui deuant me souloient rire:
O ma dame, &c.

Pourquoy n'estes vous contente
Que mon cœur ie vous presente,
Tous les humains font contens,
Quand les seruir on desire:
O ma dame, &c.

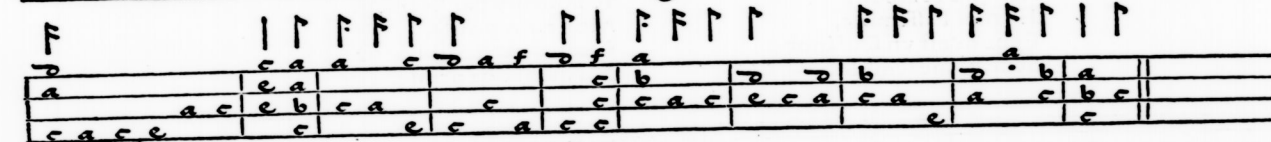
Cellē à qui amour ie porte
Est parfaittē en toute sorte
De corps, d'esprit, & de sens:
De cœur, ie n'en sçay que dire.
O ma dame, &c.

DE POITOU.

23



Ma dame.



CHANSON



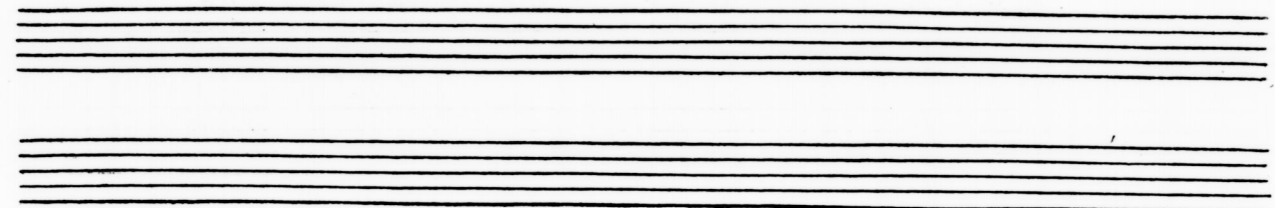
On dieu vostre pitié Sur moy fauance, Ne soit mon amytié Sans recompense.

C'est vous qui auez fait
Ma viz heureuse:
Mais son estre imparfait
La rend poureuse.

Ialousiz & amour
En moi f'assemble,
Et ne m'est vn seul iour
Seur, ce me semble.

Le bien ny la faueur
Ne me contente,
Ie ne veux que ce cœur,
Qui me tourmente.

Ie pourfuy par honneur
Mon entreprinse,
L'autre par deshonneur
Ma questz ha prinse.



A PLAISIR.

On dieu vostre pitié. A cordz auallée.

Autrement.

FIN.

EXTRAICT DV PRIVILEGE.

L est permis à Adrian le Roy, & Robert Ballard, imprimer ou faire imprimer, & exposer en vente tous liures de Musique (tant instrumentale que vocale) qui seront par eux Imprimez. Et ce pour le temps de neuf ans, à compter du iour qu'ilz seront paracheuez d'imprimer, iusques à neuf ans finiz & accompliz. Et sont faites defences à tous imprimeurs, libraires, & autres, d'iceulx imprimer, ne exposer en vente, Sur peine de confiscation desditz liures: Ensemble d'amende arbitraire, & de tous deppens, dommages & interestz. comme plus à plain est cõtenu es lettres de Priuilege, Sur ce, Dõnées à Fontainebleau, le quatorziesme iour d'Aoust. L'an de grace Mil cinq cens cinquante & vn. Et de nostre regne le cinqiesme.

Signées Par le Roy en son conseil,
Robillart.



T I E R S L I V R E D E T A B V -
L A T V R E D E G V I T E R R E , C O N T E -
nant plusieurs Préludes, Chançons, Basse-dances, Tour-
dions, Pauanes, Gaillardes, Almandes, Bransles, tant
doubles que simples. Le tout composé par

A D R I A N L E R O Y .



A P A R I S .

De l'imprimerie, d'Adrian le Roy, & Robert Ballard, Imprimeurs du Roy, rue
saint Iean de Beauuais, à l'enseigne sainte Geneuieue.

1 5 5 2.

Auec priuilege du Roy, pour neuf ans.